

Étudiants sportifs de haut niveau

L'Université Jean Moulin Lyon 3 : un cadre de choix pour mener
de front études et carrière sportive.

DOSSIER DE PRESSE

JUIN 2015

CONTACTS PRESSE

Marion MOREL | Melior & Maximus

Tél. 06 82 20 95 98 | marion@melior-maximus.com

France LAREDO | Directrice de la communication

Université Jean Moulin Lyon 3

Tél. 04 78 78 71 50 | france.laredo@univ-lyon3.fr





SOMMAIRE

3 | **L'Université Jean Moulin Lyon 3 : un cadre de choix pour mener de front études et carrière sportive**

4 | **« *L'université est réellement partie prenante dans la réussite sportive et universitaire de ces athlètes.* »**

- Interview de Gilles CARRON, enseignant spécialisé en basketball et responsable de la filière sport de haut niveau au service commun des sports de l'Université Jean Moulin Lyon 3.

6 | **8 étudiants sportifs de haut niveau témoignent**

- Katia PARROCHE, taekwondoïste et étudiante en Master 2 Droit notarial

- Neil BROWN, patineur artistique et étudiant en Licence 3 Langues Étrangères Appliquées anglais et italien

- Agathe BORDIER, rameuse et étudiante en Licence 2 Droit

- Julien GATINEAU, volleyeur et étudiant en Licence 1 Administration des Entreprises et Société

- Margot HEITZ, grimpeuse et étudiante en Master 2 Professions judiciaires

- Alban SEMENOL, hockeyeur sur gazon et étudiant en double Licence 1 Droit et Science Politique

- Charlène TORDJMANN, arbitre de chaise international et étudiante en Master 1 Droit des affaires

- Jordan RAPOUD, joueur de boules lyonnaises et étudiant en Master 2 Management des affaires internationales

L'UNIVERSITÉ JEAN MOULIN LYON 3 : UN CADRE DE CHOIX POUR MENER DE FRONT ÉTUDES ET CARRIÈRE SPORTIVE

Lyon 3 accorde une place de choix à la pratique sportive. Ainsi, près de 10 000 étudiants sur les 26 260 inscrits pratiquent un sport régulièrement. Selon la formule choisie, les étudiants peuvent opter pour la formule multisports ou pour une seule discipline, avec ou sans bonification de note selon leur engagement. Ils peuvent également adhérer à l'Association Sportive pour participer à ses événements et sorties, ou aux compétitions universitaires, sous réserve d'être licencié de la Fédération Française du Sport Universitaire.

Parmi ces étudiants, une vingtaine sort du lot : ils sont **sportifs de haut niveau** et ont fait le choix de mener de front études et carrière sportive et bénéficient d'une prise en charge particulière. Conformément à la loi, ces étudiants peuvent disposer d'**aménagement de leur emploi du temps** et demander le **report de leurs examens** en cas d'incompatibilité avec des épreuves sportives. **Mais Lyon 3 va plus loin** : elle propose une **Unité d'Enseignement d'Ouverture (UEO) sport**, permettant de remplacer une matière mineure par une UE sportive qui prend en compte les résultats fédéraux, nationaux et internationaux des étudiants.

Grâce à l'implication de ces sportifs, l'Université Jean Moulin Lyon 3 affiche d'**honorables résultats** en championnats interuniversitaires. Tous les ans, elle réalise ainsi des podiums en championnats de France.

DONNER AUX ÉTUDIANTS LES MOYENS DE CONJUGUER SPORT ET ÉTUDES

Les étudiants sportifs de haut niveau ont un **accès privilégié aux équipements de l'université**. Avec quatre salles intramuros – musculation, danse, combat et tir – sur le site de la Manufacture des Tabacs et des accès à de nombreux équipements dans les villes de Lyon et Bourg-en-Bresse, Lyon 3 est bien dotée.

Son bureau des sports, composé de onze professeurs titulaires, d'une quinzaine de professeurs vacataires et de trois personnels administratifs, « occupe un **rôle pivot** dans cette organisation », comme l'explique Gilles CARRON, enseignant spécialisé en basketball et responsable de la filière sport de haut niveau du service commun des sports. Il fait notamment **le relais entre les étudiants sportifs de haut niveau, leurs clubs d'entraînement et les professeurs de l'université**.

C'est ainsi que l'Université Jean Moulin Lyon 3 affirme sa volonté de **soutenir ces étudiants dans leur carrière sportive comme professionnelle**. Elle répond notamment au souhait exprimé par nombre d'entre eux, lors des témoignages que nous avons recueillis, de poursuivre la compétition au plus haut niveau tout en se dotant des bagages universitaires nécessaires pour faciliter leur employabilité.



© David VENIER - Université Jean Moulin Lyon 3

« L'UNIVERSITÉ EST RÉELLEMENT PARTIE PRENANTE DANS LA RÉUSSITE SPORTIVE ET UNIVERSITAIRE DE CES ATHLÈTES. »



© David VENIER - Université Jean Moulin Lyon 3

INTERVIEW DE GILLES CARRON

Enseignant spécialisé en basketball et responsable de la filière sport de haut niveau au Service commun des sports de l'Université Jean Moulin Lyon 3.

Quel est votre rôle dans le domaine du sport de haut niveau ?

Gilles CARRON : Je suis la « plaque tournante » pour les sportifs de haut niveau entre la direction régionale de la Jeunesse et des Sports et l'Université Jean Moulin Lyon 3. Je fais le lien avec les sportifs afin de leur permettre d'organiser au mieux leur emploi du temps universitaire pour le rendre compatible avec leurs horaires d'entraînements. L'université s'est progressivement ouverte à la culture sportive. Elle collabore avec les instances sportives et est réellement partie prenante dans la réussite sportive et universitaire de ces athlètes.

Quels sont les moyens mis en œuvre pour faciliter les études des sportifs de haut niveau ?

Gilles CARRON : Les étudiants inscrits sur liste ministérielle de la Jeunesse et des Sports peuvent bénéficier d'aménagements des travaux dirigés sous forme de dispense d'assiduité partielle ou totale, en fonction de leurs besoins. Cela leur permet d'équilibrer la part des examens finaux et continus. Ils peuvent également disposer d'une Unité d'Enseignement d'Ouverture (UEO) sport, c'est-à-dire remplacer une matière mineure par une UE sportive qui prend en compte leurs résultats fédéraux, nationaux et internationaux. Cela allège leur emploi du temps de deux heures de cours magistraux et d'environ autant de travail personnel, et leur libère donc une demi-journée pour leur entraînement sportif. De plus, si

les étudiants ne sont pas disponibles au moment des examens en raison d'une compétition ou d'un stage, nous tâchons d'organiser le report de leurs épreuves. Tout cela se fait au cas par cas, en fonction des besoins de chacun, et en concertation avec leurs professeurs. Ils bénéficient également d'un accès libre aux équipements de musculation de la Manufacture des Tabacs. De leur côté, ils s'engagent, via un contrat signé avec l'université, à respecter les droits et devoirs de l'établissement.

Ils doivent notamment justifier toute absence, représenter l'université aux championnats universitaires, participer à la promotion du sport à l'université et à la promotion de l'université en général.

Combien d'athlètes de haut niveau étudient à Lyon 3 ?

Gilles CARRON : Chaque année, nous comptons entre neuf et douze étudiants sur liste ministérielle. Ils sont douze cette année, auxquels s'ajoute une dizaine de sportifs non-inscrits au Ministère de la Jeunesse et des Sports mais qui affichent de bons potentiels et sont recensés parmi les espoirs des fédérations. Nous accueillons également des étudiants sportifs étrangers qui sont sur liste ministérielle dans leur pays d'origine. Tous ces étudiants assimilés bénéficient au sein de Lyon 3 des mêmes aménagements que les athlètes sur liste ministérielle.

Mener de front sport de haut niveau et études ne doit pas être facile...

Gilles CARRON : En effet, tous ne tiennent pas le choc. Bien souvent, les étudiants décrochent au bout de deux ou trois ans d'études pour vivre leur carrière sportive pleinement. Mais en général, ceux qui franchissent le cap de la première année vont jusqu'au bout. Ce sont des battants... Certains parviennent à s'épanouir dans ces deux univers, jusqu'en deuxième année de Master.



8 ÉTUDIANTS SPORTIFS DE HAUT NIVEAU TÉMOIGNENT

Ils ont en commun la passion pour le sport et le goût pour les études. Tous sont sportifs de haut niveau et mènent simultanément carrière sportive et études universitaires. Ils ont la volonté de réussir dans ces deux domaines. Soutenus par l'université dans leur double projet, ils se sont donné les moyens d'y arriver.

Leurs parcours sont souvent différents, mais tous vivent cette expérience de front entre championnats, examens, entraînements et révisions.

Ces huit témoignages sont autant de preuves qu'**allier études et carrière sportive est une combinaison pouvant être synonyme de réussite**. Chacun évoque son cursus universitaire et son parcours sportif, présente les grandes lignes de son projet de carrière, et formalise l'accompagnement de Lyon 3.

HUIT TÉMOIGNAGES

Katia PARROCHE, 23 ans
Taekwondoïste
Étudiante en Master 2 Droit notarial

Neil BROWN, 25 ans
Patineur artistique
Étudiant en Licence 3 Langues
Étrangères Appliquées anglais et italien

Agathe BORDIER, 20 ans
Rameuse
Étudiante en Licence 2 Droit

Julien GATINEAU, 19 ans
Volleyeur
Étudiant en Licence 1 Administration
des Entreprises et Sociétés

Margot HEITZ, 23 ans
Grimpeuse
Étudiante en Master 2 Professions
judiciaires

Alban SEMENOL, 20 ans
Hockeyeur sur gazon
Étudiant en double licence 1 Droit et
Science Politique

Charlène TORDJMANN, 24 ans
Arbitre de chaise internationale
Étudiante en Master 1 Droit des affaires

Jordan RAPOUD, 20 ans
Joueur de boules lyonnaises
Étudiant en Master 2 Management des
affaires internationales



KATIA PARROCHE

20 ans

Taekwondoïste

Étudiante en Master 2 Droit notarial

Être maître de soi, apprendre à se connaître, gérer son corps, se dépasser, respecter l'autre : Katia a très jeune fait siennes les valeurs du taekwondo. Elle les applique au quotidien dans la pratique de ce sport, sa passion, mais aussi dans le cadre de ses études.

Car, si elle admet avoir choisi le droit « un peu par hasard au départ », c'était aussi par ce que « ça semblait difficile ». Un challenge bien relevé puisqu'elle s'est éprise du droit civil dès sa deuxième année à l'Université Jean Moulin Lyon 3 et souhaite devenir notaire. Arrivée cinquième de sa promotion en Master 1 de droit notarial l'an dernier, Katia est désormais en deuxième année de Master. « Les premiers mois se sont bien passés car j'avais peu de cours. Je travaillais surtout sur mon mémoire, ce qui m'a permis d'organiser mon emploi du temps assez librement pour continuer mes entraînements. Les choses vont se corser... ».

Mais la battante est prête : elle cherche d'ores et déjà un maître de stage pour effectuer les deux prochaines années dans une école de notariat en alternance, à Lyon ou en Haute-Savoie, sa région d'origine. C'est là-bas qu'elle a fait ses premiers pas sur le tatami, à l'âge de 6 ans. Combat, poomsé (katas), kata artistique... Katia s'est adonnée à toutes les disciplines du taekwondo. Avec de bons résultats : championne de France cadette à 14 ans en combat, puis championne de France junior deux années de suite en combat et poomsé, Katia a intégré l'équipe de France de combat à 14 ans et celle de poomsé à 16 ans.

Médaillée de bronze en individuel, en trio et en paire aux championnats d'Europe en 2007, et championne d'Europe en 2009, elle a ensuite connu le creux de la vague. « Les choses se sont compliquées en 2008. J'ai été sélectionnée aux championnats du Monde en combat mais n'ai rien remporté. Je venais d'avoir mon Bac avec beaucoup de difficultés et j'allais rentrer à la Faculté de Droit. J'ai alors décidé de me concentrer sur la technique en équipe de France ». Bon choix : « Je ne suis plus sortie en compétition internationale sans ramener une médaille ! » se réjouit-elle. Le passage en catégorie senior a constitué une nouvelle étape, car Katia challenge désormais des taekwondoïstes plus âgés et donc plus expérimentés qu'elle.

Une question d'organisation

L'année a toutefois démarré sur des notes positives : championne de région en trio, elle est aussi arrivée première à l'Open international de Lille en individuel, en prenant sa revanche sur une espagnole qui l'avait battue l'an passé... C'est donc avec entrain que Katia prépare l'Open de Paris, le championnat de France et la sélection aux prochains championnats d'Europe. Elle s'entraînait jusqu'alors deux à trois heures par jour, du lundi au samedi, au Club Baraban Taekwondo. « J'ai un peu levé le pied cette année car le Master 2 me

demande plus de présence à l'université », reconnaît-elle. « Mais je m'entraîne encore quatre fois par semaine et quand je manque de temps, j'utilise la salle de sport de Lyon 3. J'espère aussi que mes partiels ne tomberont pas en même temps que les championnats, car cela complique l'organisation, même si l'on trouve toujours des solutions ». Katia a la ferme intention de poursuivre le taekwondo tout en préparant sa carrière de notaire. « J'ai conscience que le rythme sera soutenu car je devrai travailler en entreprise et être un jour par semaine à l'école, préparer les partiels et un rapport de stage amélioré au bout des deux ans d'études... mais j'aurai toujours le samedi et les soirs pour m'entraîner ». Elle assume d'autant mieux ce choix qu'elle se sent épaulée.

Katia est entourée par ses proches et par le bureau des sports de l'université, mais elle est aussi soutenue par la commune de Thyez, le Conseil Général de l'Ain et le Conseil Régional qui lui permettent d'allier études et sport grâce à leurs aides financières.



NEIL BROWN

25 ans

Patineur artistique

Étudiant en Licence 3 Langues Étrangères Appliquées

À tout juste 25 ans, Neil vient de mettre un terme à sa carrière de patineur artistique. Une décision difficile, après que sa partenaire de danse sur glace ait décidé de prendre sa retraite.

Pour autant, cet étudiant en troisième année de LEA anglais et italien n'a pas raccroché les patins : il coache des patineurs à l'Académie internationale de Lyon et s'oriente vers une carrière d'entraîneur. Car le patin, pour Neil, c'est toute sa vie : « J'ai démarré à l'âge de 5 ans à Rouen et je patine en couple depuis l'âge de 9 ans ». Quadruple champion de France dans les catégories minime, novice et junior, classé dixième et onzième à ses deux participations au championnat du Monde, médaillé de bronze au grand prix junior au Japon, Neil a effectué un beau parcours sous le drapeau tricolore. Puis, passé senior, il a patiné pour la République tchèque, pays d'origine de sa nouvelle partenaire. « Il est très difficile de trouver une partenaire qui ait le même niveau et la même vision. Au cours de ma carrière, plusieurs de mes partenaires ont arrêté car ce sport demande beaucoup de sacrifices financiers, familiaux... ». Le couple a été vice-champion en République tchèque en 2011, champion en 2012 et a participé à plusieurs championnats d'Europe et du Monde ainsi qu'à de nombreuses sélections internationales.

Concilier études et sport

Finies désormais les vingt-cinq à trente heures d'entraînements par semaine, dès 6h du matin ou entre les cours quand la patinoire est libre. Quoique... Car son nouveau travail de coach lui prend aussi beaucoup de temps. « Je donne généralement des entraînements de 6h à 9h et de 11h30 à 13h30, en fonction de mon emploi du temps et surtout des cours de TD ».

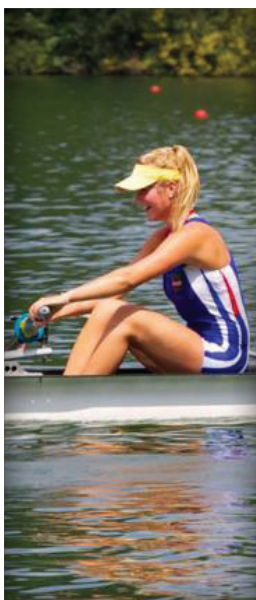
Passionné par la traduction, Neil a pourtant tâtonné avant de trouver sa voie. À 16 ans, il a quitté sa famille pour venir patiner à Lyon et effectuer ses années de Première et de Terminale dans un lycée voisin de la patinoire Charlemagne. Il s'est ensuite orienté vers des études de psychologie à Lyon 2 mais a vite décroché ; les allers-retours à Bron étant trop chronophages. Poussé par ses parents à poursuivre ses études, il a ensuite tenté une école de commerce. Mais il a dû abandonner au bout de six mois car les horaires de cours étaient incompatibles avec ses entraînements. Neil s'adonne alors exclusivement au patinage mais, blessé au genou, il doit s'arrêter pendant neuf mois. « J'ai été greffé, ça a été un vrai calvaire. J'ai vraiment eu peur de ne plus jamais pouvoir patiner. J'ai alors pris conscience du fait qu'une carrière sportive peut s'arrêter du jour au lendemain ».

Que faire ? Bilingue anglais-français et à l'aise en italien, Neil s'est donc orienté vers une licence de langues en 2012 à Lyon 3. Et se régale : « J'adore les langues et j'ai la chance de pouvoir réaliser mon parcours en licence sans souci grâce au statut de sportif de haut niveau qui me permet de modeler mon emploi du temps

facilement. Les enseignants sont en général très accessibles et compréhensifs et je me suis beaucoup servi des plateformes de cours en ligne lorsque j'étais en déplacement ou en période d'entraînement intensif ».

Neil aimerait beaucoup continuer en parallèle le patinage et ses études pour créer à terme une société de traduction. Mais le patinage coûte très cher, et il doit travailler pour rembourser un prêt étudiant qui lui a permis de financer ses années de patinage. Et, en évoluant dans le coaching, il va à nouveau être amené à faire de nombreux déplacements.

Le rythme d'un master sera-t-il conciliable avec celui d'un entraîneur ? Neil semble prêt à tenter l'expérience.



AGATHE BORDIER

20 ans

Championne d'aviron

Étudiante en Licence 2 Droit

« Quand je serai grande, je serai avocate et rameuse... » Quel beau challenge !

Agathe a commencé l'aviron à l'âge de 12 ans, en 2007. Ce sport est rapidement devenu sa passion. Seule, à deux ou en équipe, l'étudiante en deuxième année de Licence de Droit affiche un joli palmarès. Dès l'âge de 16 ans, elle s'est imposée en championnat de France par équipe et en 2 sans barreur. La même année, en 2011, elle a remporté un match contre les champions de Grande-Bretagne, qui lui a valu sa première qualification en équipe de France dans la catégorie des jeunes espoirs. « En 2012-2013, je suis passée de cadet à junior 1 et je me suis fixé de vrais objectifs concrets en équipe de France », se souvient-elle. Médaillée de bronze en 8 par équipe, championne de France en 4 sans barreur en sprint sur 500 mètres... un bon début !

En 2013-2014, Agathe a poursuivi sur sa lancée en remportant les championnats de France à 2 sans barreur. « Grâce à ce résultat, j'ai été qualifiée pour la Coupe de la jeunesse et les championnats d'Europe ». Qualification transformée puisqu'elle a obtenu deux médailles d'argent en Coupe du Monde et une honorable sixième place en championnat d'Europe.

Discipline de fer

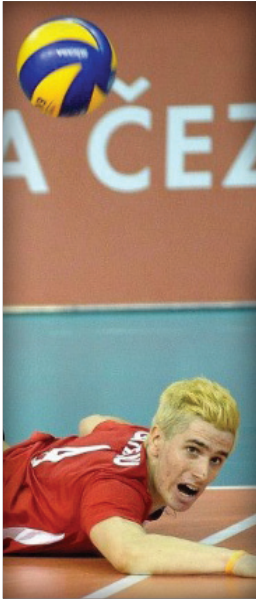
En 2014, changement de cap. Agathe est passée en senior 1 et a quitté son club d'Aiguebelette pour pouvoir poursuivre ses études à Lyon, à l'Université Jean Moulin Lyon 3. « J'ai choisi cette université car elle aide les sportifs de haut niveau à poursuivre leur carrière sportive, mais surtout parce qu'elle a la réputation d'être un bon établissement ».

Bien décidée à mener de front études et aviron, Agathe s'impose une discipline de fer pour atteindre ses objectifs. « Je m'entraîne deux heures par jour en temps normal et le double pendant les vacances et en préparation des championnats », confie-t-elle. Les entraînements ont lieu sur la Saône, au sein du Cercle de Lyon. Mais c'est à côté de l'université qu'elle a pris un appartement, même si cela implique 35 à 50 minutes de déplacement pour aller s'entraîner. Car sa priorité reste les études. « L'aviron n'est pas un sport professionnel, je sais donc que je ne pourrai pas en vivre. J'aime beaucoup le droit et je compte poursuivre en master pour devenir avocate. Je verrai à ce moment-là si je peux continuer à trouver du temps pour m'entraîner... ».

Pour l'heure, Agathe suit ses cours de 8h à 14h, avale un sandwich avant de s'entraîner de 14h45 à 17h30. De retour chez elle à 19h, elle travaille ses cours avant de dîner rapidement pour se coucher de bonne heure... « Cela me laisse peu de temps libre, mais j'ai la chance de partager ma passion avec des amies de mon club d'aviron. Je ne suis donc pas seule dans l'effort. À l'université aussi je me sens

soutenue. Je suis dispensée de deux matières qui sont remplacées par une note de compétition et d'entraînement. J'ai aussi pu choisir les heures de TD qui me conviennent le mieux. C'est une grande aide ».

Heureusement, car le degré d'exigence augmente : « Le niveau s'intensifie car je rame contre des personnes beaucoup plus expérimentées, des athlètes plus âgés qui ont déjà participé aux Jeux Olympiques ou à des championnats du Monde ». La jeune sportive, consciente des progrès à réaliser, affiche néanmoins de belles performances sur la saison 2014 : elle est vice-championne de France en bateau long à 8 et championne de France à 2 en sprint de 500 mètres. De quoi espérer des podiums pour la saison 2015, en senior 2 désormais.



JULIEN GATINEAU

19 ans

Volleyeur

Étudiant en Licence 1 Administration des Entreprises et Société

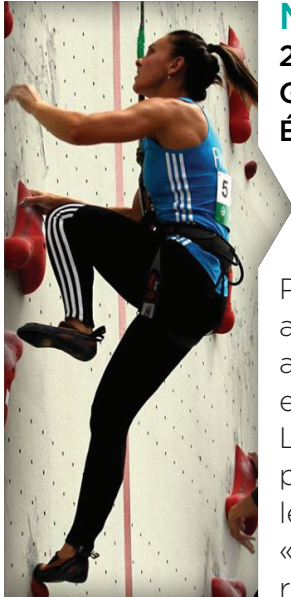
Il a goûté à plusieurs sports en amateur : le foot, le basket, le handball, le tennis... mais c'est finalement en volleyball que Julien a trouvé son terrain de jeu. À 14 ans, après seulement six mois de pratique, il a intégré le pôle espoir Jean Perrin à Lyon. « J'ai pris ça comme un pari, et ça a bien marché ! », sourit Julien. « La mentalité des joueurs m'a beaucoup plu et j'ai beaucoup travaillé pour rattraper le niveau des autres. Une place s'est libérée en titulaire et le coach m'a fait confiance dès le début ». Novice, Julien a rapidement fait ses preuves : dès la fin de sa classe de première, il a été intégré au centre national de volley de Montpellier. Une porte d'entrée pour l'équipe de France junior, concrétisée dès mai 2014, avec une sélection en stage. « Lors de mon premier match contre le Brésil, j'ai joué en libéro et eu la chance de jouer le match en entier. Puis, je suis resté dans le groupe car cela s'est bien passé ».

En été 2014, l'équipe est arrivée troisième en championnat d'Europe : « J'ai joué toute la demi-finale et la troisième place en République tchèque. C'était une grande expérience ! ». Les prochains mois s'annoncent excitants : l'équipe a passé le premier tour des qualifications pour le championnat du Monde au Mexique en septembre 2015. Le deuxième tour s'est déroulé en mai. Autre défi en perspective : le championnat du Monde universitaire en juillet en Corée du Sud.

Premier objectif : la licence

Julien, âgé de 19 ans, a quitté Montpellier pour rejoindre l'Asul Lyon Volley l'an dernier. En équipe de réserve nationale 2, il a la chance de s'entraîner avec le groupe des joueurs professionnels. Un groupe qu'il aimerait bien intégrer dès que son coach jugera son niveau suffisant. « Je n'ai que quatre années de volley derrière moi, il faut encore que je progresse sur le plan physique et technique », admet le jeune joueur. Il met toutes les chances de son côté : il s'entraîne quatre heures par jour, sauf le lundi où il n'est disponible « que » deux heures... Et parvient à suivre son cursus universitaire sans trop d'encombres. En première année de Licence Administration des Entreprises et Société à l'Université Jean Moulin Lyon 3, Julien s'est fixé comme objectif d'obtenir sa licence. « Ensuite, cela dépendra de l'évolution de ma carrière en volley. Si une carrière professionnelle se profile, je tenterai ma chance pendant quelques années puis je reprendrai mes études. Sinon, je poursuivrai directement mes études après ma licence ».

Pour l'heure, Julien bénéficie, grâce à son statut de sportif de haut niveau, d'une dispense d'assiduité car son programme d'entraînements est très variable selon qu'il joue en réserve ou avec les volleyeurs professionnels. « Je fais l'effort d'assister aux TD quand je le peux », explique-t-il, « mais je ne serai noté que sur les examens terminaux ». S'il confie aimer « beaucoup les études », Julien reconnaît néanmoins qu'il est parfois difficile de se mettre à réviser les cours à 21h après une journée bien remplie et 4h de sport. Il se prépare d'ores et déjà à jongler entre les dates d'examens et les matchs de qualification du mois de mai. Mais se dit confiant : « C'est une question d'organisation ».



MARGOT HEITZ

23 ans

Grimpeuse

Étudiante en Master 2 Professions judiciaires

Poursuivre l'escalade ou se concentrer sur les études ? Margot a tenté de mener de front les deux ce début d'année mais a dû se résoudre à prendre sa retraite sportive. L'étudiante en Master 2 Professions judiciaires à l'Université Jean Moulin Lyon 3 souhaite en effet mettre toutes les chances de son côté pour terminer en beauté son cursus universitaire, et préparer les concours de commissaire de police et d'officier de police. « Depuis toute petite, le métier de policier me passionne. Faire respecter les règles, chercher et punir ceux qui les enfreignent, travailler sur le côté humain, être confronté aux difficultés de la vie... je suis convaincue que ce métier est fait pour moi ! ».

C'est donc sans regret que Margot a fait une croix sur sa carrière de grimpeuse. « Je passe d'une vie à 100 à l'heure où je ne touchais pas terre à une vie où j'ai le temps de faire des choses. C'est super ! Je me suis fixé de nouveaux objectifs... et puis je continuerai à faire du sport en loisir ! ». Difficile en effet d'imaginer de raccrocher complètement quand on a été bercé dès sa plus tendre enfance par le sport. Gymnaste dès l'âge de 4 ans, Margot a « tout plaqué sur un coup de tête » à 11 ans, en sixième. « J'avais déjà beaucoup de caractère et le cadre de la gym était trop strict ». Elle s'est alors reconvertie dans l'escalade, où elle a fait une progression fulgurante. « Je me suis lancée dans l'escalade sans me demander si j'y arriverais... mais l'apprentissage a été très facile, sans doute grâce à mon expérience de gymnaste. J'ai intégré l'équipe de France au bout de deux ans de pratique. Je me suis d'abord spécialisée sur la difficulté jusqu'en 2010, puis sur la vitesse, jusqu'en 2014 ».

Championne de France dès 2007 en difficulté, Margot a toujours été dans le top 8 du circuit coupes d'Europe jeunes de difficulté et est arrivée troisième en championnat du Monde de vitesse en 2011. Passée senior, elle a obtenu la quatrième place lors d'une coupe du Monde en 2013 et s'est classée première, deuxième et troisième des championnats de France de 2011 à 2014.

La compétition, un moteur

« Le sport a été toute ma vie, confie Margot. J'aime repousser les limites, aller vers des choses de plus en plus difficiles, être en compétition, gagner... » Elle n'a d'ailleurs pas ménagé ses efforts ces dernières années. Venue s'installer à Lyon après le lycée sport-études de Voiron, elle est restée fidèle à son club isérois en faisant les allers-retours tous les jours pour s'entraîner. « J'habitais Lyon pour être proche de l'université, mais je n'ai pas trouvé de structure à la hauteur de celle de Voiron. Je me suis organisée en fonction de mes heures de cours et des périodes de partiels, privilégiant les études ou les entraînements en fonction des dates d'examens ». Quinze heures d'entraînement par semaine en moyenne, sans compter les déplacements... Autant de temps que Margot consacre désormais exclusivement à ses études avec la ferme intention de réussir, sur ce terrain aussi : « L'obtention d'un des concours est mon nouveau défi ».



ALBAN SEMENOL

20 ans

Hockeyeur sur gazon

Étudiant en double licence 1 Droit et Science Politique

Sa vision de son avenir professionnel est encore floue mais Alban met toutes les chances de son côté pour réussir. Il souhaite mener à bien sa carrière sportive de hockeyeur sur gazon et décrocher une licence.

« J'ai choisi Lyon 3 pour faire une double licence en droit et science politique afin d'élargir mon champ de connaissances et de compétences pour multiplier mes chances de réussite. Je ne sais pas encore vers quel type de métier m'orienter... ». Cette double licence s'est révélée un peu lourde à gérer avec un programme sportif bien rempli : Alban redouble sa première année pour valider des modules en droit, qui lui donne du fil à retordre. Il mise sur des stages pour affiner son orientation et cultive déjà son réseau... parmi ses coéquipiers du Football Club Lyonnais (FCL), à Caluire. « Je joue avec des personnes qui travaillent déjà. Cela nous permet d'échanger, d'avoir des contacts intéressants sur le plan professionnel ».

Alban a découvert le hockey sur gazon alors qu'il pratiquait le tennis au sein du même complexe omnisport. « J'étais trop nerveux pour ce sport individuel. Le hockey m'a attiré car c'est un sport collectif, et le FCL un des meilleurs clubs français. De plus, c'est très technique : le jeu de crosse n'est pas évident mais est très varié dès que l'on atteint un bon niveau ». Reconversion réussie dès l'âge de 8 ans : le jeune joueur a été sélectionné en championnat de France chez les moins de 14 ans et a connu un véritable tournant chez les moins de 16 ans. Triple champion de France en salle, sur gazon et en national chez les seniors où il avait été surclassé. « Dès 17 ans, j'ai joué chez les seniors en troisième division », se souvient Alban. « Six mois après, j'ai intégré l'équipe première du club et participé au championnat élite de hockey ». Membre de l'équipe de France chez les moins de 18 ans, il est arrivé septième en coupe d'Europe 2013 et septième en 2014 chez les moins de 21 ans. « J'ai raté la qualification pour la Coupe du Monde junior d'une place... », regrette-t-il. À présent, le joueur de milieu de terrain prépare les championnats de France 2015 avec comme objectif de se maintenir en équipe élite. Puis viendra le temps de la coupe d'Europe junior, en 2016.

Étudiant entraîneur

En plus de ses entraînements les mardis et jeudis soirs, ainsi que les samedis matins les veilles de match, Alban est coach adjoint des moins de 14 ans du FCL. Présent au club les mercredis après-midis et vendredis soirs, il est aussi à leurs côtés sur tous les matchs le week-end. « Je consacre beaucoup de temps au hockey cette année car j'ai peu de cours à l'université. Je bénéficie d'un aménagement de mon emploi du temps qui me permet de choisir les horaires des TD. Et, comme j'ai déjà validé tous les modules de science politique, je n'ai que les cours de droit à travailler ». Et après ? En

France, le hockey est un sport amateur et n'offre donc pas de perspectives professionnelles. Alban confie être en rodage ; il cherche son équilibre entre l'université et le sport. Mais il n'exclut pas de marier astucieusement les deux : « Je connais plusieurs étudiants lyonnais qui ont profité d'une année en programme d'échange Erasmus pour s'entraîner dans une ville étrangère de bon niveau », explique-t-il. « C'est une façon intéressante de poursuivre ses études et c'est très positif pour l'équipe de France ».



CHARLÈNE TORDJMANN

24 ans

Arbitre de chaise internationale

Étudiante en Master 1 Droit des affaires

Charlène a beau être souvent assise sur une chaise, elle est bien sportive de haut niveau. Arbitre de chaise à l'international, elle dispose du badge de bronze, le deuxième niveau sur 4 au niveau international. Décroché en 2013, elle était alors la plus jeune arbitre au monde à ce grade qui permet de postuler pour être arbitre international... et ne compte pas en rester là !

La joueuse de tennis classée 15/4 s'est découverte une passion pour l'arbitrage à l'âge de 13 ans, lors d'une formation donnée par la Ligue du lyonnais. Dès 2006, elle participait à un trophée national d'arbitrage à Roland Garros destiné à repérer les valeurs montantes pour constituer un groupe d'élites. « Je me suis prise au jeu comme ça, c'était une façon de voir le tennis sous un autre angle puis, rapidement, d'accéder à de grands tournois internationaux ».

En 2007, elle participe à Roland Garros pour la première fois comme juge de ligne, puis réitère sur trois finales du Master 1000 de Bercy et la finale de la Coupe Davis franco-suisse en 2014. En 2011, elle obtient son badge blanc, le premier grade international, et arbitre sur chaise pour la première fois à Roland Garros. Actuellement, elle est en train de monter dans le top, à savoir le club le plus fermé des arbitres de chaise « avec des gens qui ont 30 ans d'expérience ». Membre du groupe espoir de la Women's Tennis Association (WTA), la jeune arbitre multiplie les participations à des tournois dans l'objectif de décrocher rapidement son badge d'argent, puis d'or.

Charlène consacre plus de vingt-cinq semaines par an à l'arbitrage, qu'elle qualifie de « deuxième famille ». La globe-trotteuse trouve néanmoins le temps et l'énergie de faire un parcours sans faute à l'Université Jean Moulin Lyon 3. En Master 1 Droit des affaires, elle avoue qu'il « faut savoir s'organiser et se motiver pour aller à la fac » mais ne lâcherait pour rien au monde ses études. Elle bénéficie d'aménagements de cours et doit régulièrement déplacer ses dates d'examen pour assister aux tournois. « Généralement, je travaille à fond trois semaines avant les examens. Je me sens soutenue par le bureau des sports, ce qui facilite cette organisation ». Posée, rigoureuse, méthodique, l'étudiante se nourrit des enseignements comme de l'arbitrage pour progresser dans les deux disciplines : « L'arbitrage apprend à avoir confiance en soi, à supporter la pression, à se concentrer. Tout cela m'aide beaucoup pour mener à bien mes études. Inversement, le droit permet de développer un esprit de synthèse, apporte de la rigueur. Ce sont des atouts qui me sont très utiles face aux joueurs ».

À 24 ans, elle se refuse à choisir entre une carrière d'arbitre professionnelle et la poursuite de ses études. « Je place l'arbitrage et mes études au même niveau et ne souhaite pas privilégier l'un ou l'autre », confie-t-elle. « J'espère bien continuer ainsi et faire un Master 2 Management et droit du sport pour allier mes deux centres d'intérêt ». Sur le terrain, Charlène a d'ailleurs déjà mis un pied dans le management puisqu'elle est désormais responsable du pôle arbitrage de la Ligue du lyonnais.



JORDAN RAPOUD

20 ans

Joueur de boules lyonnaises

Étudiant en Master 2 Management des affaires internationales

La boule lyonnaise, communément appelée sport-boules, est peu connue. Souvent apparentée à la pétanque, elle souffre d'une image vieillissante et parfois péjorative. Pourtant, le sport-boules est un sport de haut niveau à part entière, comme en témoigne Jordan, mordu depuis l'âge de 6 ans. « C'est un sport technique et physique, qui demande à la fois une grande maîtrise du geste et une bonne condition physique ».

Jordan, étudiant en Master 2 Management des affaires internationales à l'Université Jean Moulin Lyon 3, a démarré ce sport dans une ambiance familiale : son père, ancien joueur de haut niveau, était entraîneur d'une équipe locale du Beaujolais, le Centre de formation bouliste des Pierres Dorées. « Depuis tout petit, j'ai participé aux entraînements avec des joueurs plus expérimentés. C'était très sympa, amical. » En 2008, Jordan a décroché ses premiers résultats nationaux : la même année il a été deux fois champion de France dans la catégorie des moins de 14 ans en tir de précision et en double.

Le sport-boules se pratique en équipe, en doublette ou quadrette, le but du jeu étant de placer le maximum de boules le plus près possible d'une petite sphère de bois servant de but. Mais il se pratique aussi en individuel sous un mode plus sportif, dans l'objectif de taper le plus de boules possibles en cinq minutes. « Dans ce cas, il faut prendre son élan sur 5 à 6 mètres puis tirer la boule 50 cm avant la boule visée », précise le joueur.

Priorité aux études

Remplaçant en championnat du Monde pour la catégorie des moins de 18 ans pendant deux années, il a été sélectionné dès la troisième année, en 2012. Résultat : un titre de champion du Monde en double ! « J'ai alors eu la chance d'intégrer un grand club en équipe réserve, à Saint-Vulbas ». Mais, dès l'année suivante, l'athlète a dû mettre sa carrière sportive entre parenthèses, pour effectuer sa troisième année de licence à l'étranger, en Hongrie. « Le sport-boules se développe beaucoup à l'étranger mais n'est pas pratiqué partout. La compétition m'a beaucoup manqué cette année-là, plus que le sport lui-même. Mais ma priorité étant de réussir mes études, je me suis facilement résigné ».

Jordan est très attiré par l'international. Il a choisi d'étudier à l'Université Jean Moulin Lyon 3 pour bénéficier du statut de sportif de haut niveau, qui lui permet d'aménager ses heures de cours, et de se former à la gestion et au management des affaires à l'international à Lyon 3. « L'organisation du service commun des sports m'a sauvé des entraînements et des compétitions ! » assure-t-il. « Il faut aussi être souple, se fixer des objectifs et s'organiser en fonction des impératifs du sport et des études ». Depuis son retour en France, Jordan est membre du club de Balaruc-les-Bains, dans l'Hérault, qui l'a contacté pour

« tirer l'équipe vers le haut ». Vu la distance depuis Lyon, il s'entraîne avec une équipe lyonnaise qui l'accueille une fois par semaine et travaille sa préparation physique (course à pied, gainage...) le matin, avant les cours, ou le soir, selon son emploi du temps. Cette discipline de fer paye : le club est présent en seconde division nationale et vient de décrocher un titre de vice-champion de France en épreuve sportive.

Dès 2016, Jordan prévoit de repartir à l'étranger, à Taïwan, pour terminer son Master 2. « Ensuite, je chercherai un travail, idéalement dans le déploiement d'entreprises à l'international. La mobilité géographique aura forcément un impact sur la poursuite de ma carrière de sportif de haut niveau... ». À moins que ce passionné se fasse l'ambassadeur du sport-boules à l'étranger pour contribuer au déploiement international de la boule lyonnaise.